

L'HORIZON SOUS LES PIEDS

(un horlire du Scribe)

« Il y a deux horizons du signifiant:
il y a le *maternel* qui est aussi le *matériel*,
et puis il y a le *mathématique*.

J.Lacan: le savoir du psychanalyste, 4 Mai 1972.

Lisses, les semelles des sandales d'Empédocle.

Le Scribe:

L'approchement d'une des premières traces, la recherche à joindre là la première strate qu'on doit garder hors de toute atteinte pour pouvoir continuer à parler. L'écriture y trempe quelques plumes dans cet appel à la disparition vertige qui effacerait toutes traces; mais sa force sa dynamique lui font ne pas s'y abîmer, ne gardant de ce désir que le vertige. A cet instant la vitesse est nécessaire. (P46)

.....
.....

Alors c'est pas tout à fait ça encore; pas tout à fait jamais, qui fait, entre autres, que le « je » d'écriture apparaît pour disparaître à nouveau. Les acrobates de José de Ribera pourraient en être une des figures *ou les sandales d'Empédocle nous menant au brasier et nous quittant les pieds.* (p50)

A nous quitter les pieds, toutes les sandales font trace. Mais celles d'Empédocle-fils de Méton lui-même fils d'Empédocle, ne font pas seulement trace de pas. Elles font écriture sandaleuse d'un tout dernier pas, pas au-delà (d'une initiale passe à l'acte (le seul qui aurait réussi si...(si Empédocle...))).

A faire savate des sandales d'Empédocle, s'en pour-suit l'effrayage inénarrable. Jusqu'au bord où l'arrogant chaussé de bronze impérissable se serait fait passer.

Pour un Dieu.

Aurait disparu pour son compte sans relève, mais pas sans reste -ce mystère tel, d'un vomi retour des sandales en rescapement sur la pente irrésistible, que seul Hippobote parmi tous en soutient la version. Exception redoublée de l'épate. Et qui fait foi.

Lors est-ce folie de faire savate des sandales de bronze, de faire écriture savetière du mathématiquement nécessaire frayage fondateur... Folie de désir à mort, à tenter jusqu'au délire d'en chausser, les sandaleuses, le mirage glissant..

Sauf la vitesse à déchausser. *La vitesse infinie* de l'incrédule matière-vertige, cet autre horizon, que mathématique, du signifiant. Ce bord matriciel de l'infinitésimée conception, où nulle n'existe à supposer s'excepter de la règle, où l'infini de continuité tend sous les pas de la pensée voltige l'horizon rapproché des toujours plus petites différences signifiantes.

Désir fou à l'empan du délire.

Pour peu que par Dieu s'entende quelque Chose, ou aussi bien qu'on tienne que d'un destin qu'on se suppose s'en infère une *Archi-écriture*, il y a risque qu'on s'empédocle aux semelles patinées de bronze. Lequel alors ne suivrait l'au-moins-un à la trace? Qui ne ferait son président Schreber à dévaler nerveusement l'escalier du ciel six à quatre, quatre à deux...jusqu'à se prendre pour un? Une plutôt, en corps une.

A moins que *par dieu (ne) s'entende rien*. Et que, la désinterprétation repliant l'un vers zéro, le délire se délite littéralement en matière de langue: simple hors-lire. Précisément là où se scribe *l'inécriture* de la conception.

... ..

Rendez-vous clayettes.

« Peut-on reprendre les mots... », page treize, la toute première du Scribe. Alors cette surprise, « dans le sas des mots », d'une rencontre. Cette chance, ce « rendez-vous clayette ».

Au singulier dans une langue indigène: *La Clayette* (dites *La Clette*). Nom propre, d'un village natal, en Charolais. La Clayette signifiant depuis toujours selon le mythe étymologique local, *petite clé*. Clé du passage dans la vallée au pied d'une colline, dite la colline de Dun. Petite clé, sous Dun. Sous d'un.

Alors, quelle chance, ou grâce, que ce rendez-vous soudain, dans « le réseau des passages » de mon propre *Laclette* avec *les clayettes* pluriel que l'auteur langage en sa langue à en faire *maillage*, des lettres d'écriture, de cette matière ajourée en *petites claires, emballages à claire voie pour le transport des denrées périssables*. Dans la langue ici de Claude Maillard, les clayettes nomment « la nasse des petits carrés blancs cernés de traits mi-noirs ».

Quelle chance, cet entre-langues qui seul fait langue vive, quelle chance de passer de langue à langue. Et quelle grâce que les *clayons* du *scribouillage* viennent faire « bas souffle et interstice » dans la *Clé* du songe natal bien verrouillé...

Le scribe:

Page 85: « C'est bien de cette dé-saisie que la langue serait faite. Dans la terre d'écart... ».

Et page 83: « S'en distraire de la langue mère, mais aussi de la-langue-sociale....S'en distraire de l'une et l'autre pour vivre sa langue...Enrichissant sa langue des effluves d'autres langues. »

Et dans l'opération de cet inter-prêt, « ce qui se perd d'image » par ce passe-mots, fait langue(s), pluralité d'élangue, en sous bois du Nom propre

Inécriture. A simplement souligner une trouvaille de Claude Maillard, j'appelle *inécriture* celle du temps d'où cette langue en sous bois prendrait marque de jouissance, marque palimpseste d'un objet *rien* en remise de la jouissance de l'Autre. Rémission du *manque à être* à même le corps de lettre transmuette entre deux mo(r)ts.

Lettre alors trans-pirée de langue héllène en nov-langue anglaise. Au point que ça *mente la langue*, à la parler, la vulgariser. Cette lettre, *Y grec*, imprononçable en vérité, soustendue au parler, écrite-pas-à-lire dans le prénom de la mère: *MARY*. Ce *Y grec*, lettre étrangère en borne au lieu-dit mère, à dire faussement [*ie*] à la française, pour ne pas la dire trompeusement [*è*], à l'anglaise, l'oublié du dire derrière ce qui s'entend restant dans tous les cas *l'y grec*, à dé-lire [*u*], comme dans *Tychè (ou physis)*. A le mi-taire dans ce qui se dit. Là où ça s'écrit sous le dire, y serait le « rendez-vous dans le sas des mots », au « fond de la forme »...

Inécriture de l'oubli -de la trouure de l'histoire dans la structure en cause-, là où la raison d'histoire bute aux blancs de sa lecture de mémoire.

La chance, *Tychè*, de ce *Y horslire*, est ici celle d'une remise à vif qui *l'u-midit-phi*, mouille l'y grec au toucher voix d'une langue autre: *clayette-claude maillard* donnant espace à **trans-écrire**, à faire « passe d'un passé inécrit sur feuille mais tracé d'ailleurs »(p. 17)

De cette passe *d'in-écrit à trans-écrit*, l'écrit *pas-à-lire* dès lors n'y va *pas sans lire*.

... ..

Voix du regard

Pour « tirer langue à la mère »(Variation 1), se tirer hors de l'errance hors voix. Se faire dupe d'un miroir non spéculaire, d'un mirage d'écho -sauté de temps d'écart, laps d'un retard en accroc d'instantanéité. Qui réussisse le ratage de ce désastreux « *temps réel* », équivalent à l'abolition du temps, dont se rengorge la « post-modernité ». Qui fasse rature d'écoute, à savoir décrochement infinitésimal dont se **ponc-tue** un *réel de temps*. Et d'où ça baille, d'entre baillement et béance.

Derrière le divan, la voix du regard, la présence *sinthavoye*. Au devers d'une lecture de l'écoute, cette présence de l'Analyste en tension de voix, en place d'une *trouure impromptue* dans ce que

P.Quignard 1 appelle le « *tarabust* » ou « *les fredons surgissants* » *L'a-voye* donne temps d'*inter-rompre* la litanie des « *fredons surgissants* ».

Interruption du « *tarabust* »: pour une écriture de l'oubli, une actualisation de *la mémoire de ce qui est oublié* -de l'inconscient de l'analysant.

C'est du seul *rompu de voix* qu'un *autrement lire* prend acte du *trans-écrire analyste*. Un lire non pas du visible, mais du pas-à-lire qui s'ouit. Stricte entaille en marque *d'éjouissance*, la glyphe d'inécriture « noésique » que la présence de l'analyste porte « vide et hic » à *l'archè*, au semblant du principe premier, ne prend effet de signifiant que d'être « *en tension de voix* » 2, ce soufflé de silence sur les voiles des fou-lires babel.

Du Verrou du rêve à la Voix du regard: de l'enfermé double tour dans sa caverne locale à l'ombre du visible, à la trouée d'histoire dont s'inspire la mise en voix, chemin faisant.

La voix du regard résonne du pas-du-temps.

... ..

D'où Langue/objet.

Lire en corps mais quoi?

Le scribe, p 45... « cet objet qui est dans l'écriture. Ce point d'impact qui touche au corps... »

Cet objet c'est d'abord la *langue objet*, au sens où en parlent les logiciens formels, à ceci près que contrairement à eux pour qui la *langue-objet* ne prend relief que de son survol depuis la métalangue qui en décolle d'une dimension en plus, il n'y a ici *que de la langue-objet*, au sens où il n'y a langue qu'objectant à sa saisie. D'où la babel, la pluralité de langues en la langue, l'étrange étranger dans la langue. Et à rebours de l'élévation en puissance des dimensions n+1 qui font l'ordinaire de la solution phi-géométrique, « revenir à la racine carrée du moins un », au « temps du a » (p.98), travailler à l'ourlure de ce qui défaille à se lire.

L'objet de langue n'est pas en vue. Plutôt au plus près d'y toucher. Mais qui se *dis-trait* du touche-touche. Juste affleurer les points-troussés du braille, cet « alphabet du change ». Pas retour à une *terre qui ne se meut pas*, à ce *lieu dit* d'un corps-sphère d'origine, en repli de l'univers infini du concept sur le monde clos de l'être, dans l'oubli, précisément, de la matière de langue. Pas refaire lieu, sous le dire, au lieu du dire, mais faire dimension dans la brèche de dire, dans l'espace d'un temps où il y a lieu de prendre de vitesse le dieu obscur, et faire foudre et court-circuit d'une oreille à l'autre. Pour que s'en construise un plan de consistance de pensée au tracé même des lignes, de leur entrecroisement, de leur scribouillage.

Inséparée de « cette plusieurs langue touchant au mal d'ancêtre », la pensée du scribe, la pensée-scribe plutôt, n'est que mouvement, n'est que déformation, naît des formations de langue

Comment se présente le textuel du Scribe au lecteur qui s'en ravit -sauf à s'y nommer? Comme des bouts de langue en valse variations qui dansent à deux trois quatre, trois le plus volontiers, et ne cessent pas de ne pas cesser de danser... Par exemple Scribe II, ses mouvements de lecture (p 56,7,8,9...):

voix/lettre/image
voix/langue/objet
voix/chiffre/voix
voix/temps/parole
corps/voix/douleur
trou/voix/bouche
bouche/voix/oreille
rêve/voix/personne
lettre/voix/souffle

1 *La haine de la musique* -ed Calman-Lévy

2 expression que j'emprunte à Serge Haljblum.

voix/corps/parole
voix/chiffre/langage
voix/écriture/mnèsis
voix/écriture/chiffre
... /... / ...

Une nappe d'articulations assemblant des pièces de langue-peau à d'autres dans une subtile « *arthrographie* »³, dans la proximité sans mélange d'une historiographie et d'une histologie...Des pièces de langue **-voix, écriture, lecture, mnèsis,...langue**, bougeant doucement, pivotant en silence l'une contre l'autre dans une extrême tension, passion portée au voisinage du zéro absolu.

Et basculement de sens parfois -mais par occasion- jusque au pur retournement des sens opposés:

Le scribe, page 38: « il n'y a pas de voix d'écriture ou d'écriture de la voix. », page 39, en face: « exploration de la voix d'écriture de ma propre histoire »

Pas de repos à langager cette élangue, formée exclusivement de l'ajointement jamais fixe de milliers d'articulations de pièces singulières, d'une lecture inachevable par désinvestissement d'un référentiel fixe. D'où s'en constitue un plan virtuel de consistance pour une pensée rapide.

Un livre, Le scribe, de poétique analytique: d'entre clinique et poétique...Est pas-toute la psychanalyse, l'apsychanalyse. Wittgenstein n'a pas tort dans sa « conversation sur Freud »⁴ d'insister de son griffonnage: pas tout interprétable, le rêve...si les associations du rêveur font partie du rêve, c'est à faire, pro-duire (*poiésis*, création) du graffitage, du scribouillage dans l'inter-blancs du tableau. A inventer du réel en dessous de table, ces ratures d'énigmes:

« **Quelle main a raturé la rature du totem.** » (p.83)

Là revient en écho cette phrase, la plus fortement énigmatique pour mon compte dans l'ouvrage de Claude Maillard. Elle ne donne rien à comprendre, mais dé-résonne à la bonne place.

Entre clinique et poétique, le scribe navigue entre style et symptôme, au fil d'un *surécrire* d'où écouter en travers de l'entendre.

Ce qui n'empêche pas la *reliure*: celle de ce qui constitue à la fin tout de même un *Livre*: Le Scribe. Cette nomination, Le Scribe, venant agrapper ce feuilleté à trois couches textuelles.

D'où tombe au bord de la place publique cet Objet-Livre. Entre secret et sacré. De l'Autre scène à l'Agora, l'objet-langue se dé-livre au risque de passer de l'objecte à l'obscène.

... ..

Soeur trois points?

page 13: « Peut-on reprendre les mots,...naviguer dans la nasse des petites carrés blancs cernés de traits mi-noirs?

Page 20: « Du champ?...La pensée?

P.60: « Quel
objet
d e
quel
granit?

A part ces quatre inscriptions (pourquoi ces quatre?- et pourquoi pas, dites-vous...) point de point d'interrogation sur le papier du scribe. Point de ces méta-figures de l'interrogation qui font lever la voix en demande de réponse. L'interrogeance fait corps à la lettre, courant en filigrane du graphe inédit du désir, tel qu'il est suspendu à la parenthèse analyste dont se soutient l'inexistence de l'Autre... Silence de la langue en appel.

- Et voilà pourquoi votre analyste est muette...

— ● ● ●

3 J.F. Lyotard: *Le mur du Pacifique* -ed Galilée

4 Wittgenstein: *Leçons et conversations* - ed Gallimard

Derechef, point de question, laquelle porte à l'horizon éloigné d'un répondant du possible. Mais il y a ponctuation. Et plutôt trois fois qu'une, dans l'inachevé des trois points tressés au pas à pas des phrases suspendues sous les pieds du regard.

Points de tresse. Points de toucher, en reliefs *trous-sés*, à débrailler à tâtons. Trois points, suspension de parole. Trois points en ligne: pas le triangle des *frères trois points*. Pas la triangulation. Ou alors si: le cas limite, singulier, du triangle plat. Pas seulement deux points pour une ligne, un troisième, invisible en perspective. Père-spective, expectative du père.

Pas les frères en question, les fils qui commencent à trois pour faire société d'un père mort les tenant de son retrait surplombant et qui les boucle à vie. Mais, *la mère, elle, la petite fille*...tenant de *l'écrire*, ce semblant d'avant le cri. Le *fait même d'écrire* faisant encoche dans le trois d'elles, faisant *et-quart* dans la trinité redoutable -sainte ou infernale- du serrage *malsculin*.

Ces points: moins de suspension, que de -néologisme décidément irréprouvable autant qu'énigmatique- « *sous-triction* » .

•(•)•

Ces points, alignés: deux qui suffisent à faire la droite. Mais le troisième en contingence tierce s'insère à faire le blanc, la coupe, le hiatus dans le continu. Même et surtout inaperçu dans *l'alignement d'Elle-la mère-la petite fille*. Tierce toutefois ouïssible en sa « glyphe de rosette » mais seulement à l'inscrire au *matri-ciel*- ailes apostrophes...Sur la neige en monte-pente d'un ciel renversé.

Trois points: à l'encontre -tout à l'encontre- du procédé célinien. Non pas le sale petit secret de la haine, le trop plein de silenciation haineuse. Mais (et c'est là la prise de risque extrême de Claude Maillard), là où *ça haine*, précisément, là où *ça venime*, pas ailleurs, *y aller*, de *ce voyage au bout du brouillard*, y inscrire le blanc *d'évidance*, l'encoche d'écrit dont re-venir à parler, c'est à dire à passer langue de bouche en *huissance* de désir.

... ..

orex

Le scribe p.71:

- la langue ne se langage pas en place publique.
- Elle n'est pas pour autant anorexique.
- L'orex. Est-ce là d'où vient la langue: ce là d'où ça langage.

OREX. Ce mot qui n'existe pas, sinon dans le *scribitionnaire*. Ce mot de langue mère, celle qu'elle ne parle pas... D'une écriture qui ne s'écrit pas. Ce mot qui n'existe pas, mais que C..Maillard langage, d'une décidée dérision, propre à localiser l'inexistence du mot propre. Dé-phi-nitivement. Irréférenciellement.

Fabriqué par élaguage de *an-orex-ique*. Comme si le rien qui fait appétit se démasquait dans l'opération. Là d'où se dé-bouche la langue vers le vocable.

Or/ex: deux atomes d'étrangeté, outre celle de leur ajointement. *Or*, conjonction de la rupture logique. *Ex*, préfixe à mettre hors le fixe. En eux, entre eux, l'extraordinaire du lien de séparation.

Orex n'existe pas. Mais à une lettre près, il existe *orey*.

Pierre Boismenu
Octobre 1997